

*paradisiaca!*

Nulle part plus qu'ici on n'est invité à se rappeler que ce fut cette plante, paraît-il, qui ombragea nos pauvres chers parents aux premiers beaux jours du monde et qui, après le désastre dont nous ne nous sommes jamais bien remis, leur fournit encore leur premier déjeuner et leur premier jupon.

Sans doute, il y a longtemps de cela; mais ici, en promenant nos loisirs sous ces grandes feuilles vertes, doucement balancées par la brise au-dessus de nos têtes coupables, on ne peut s'empêcher de porter en arrière ses tristes pensées, de se rappeler son origine antique.

Tovéta est un Eden, hélas! oui, mais un Eden où les suggestions du Serpent sont encore mieux accueillies que dans l'ancien!...

Dans maints pays, la banane est simplement connue comme fruit de dessert et le bananier comme plante donnant la banane. Mais à Tovéta, on ne l'entend point ainsi: le bananier sert à tout. Le tronc d'abord, vert et découpé en fines tranches, est une excellente nourriture pour les vaches, les moutons et les chèvres, qui y trouvent à la fois à manger et à boire. Les feuilles desséchées servent à couvrir les cases.

Et quant au fruit, on le mange cru ou cuit, ou rôti: on a dix ou quinze manières de le préparer.

Cependant, il n'y a pas que des bananes à Tovéta. On y cultive aussi l'ambrevade, le maïs, le sorgho, la patate, l'igname, la citrouille, la canne à sucre, etc. Au poisson de la rivière on tend des nasses; d'aucuns même s'amuse à bourgeoisement à pêcher à la ligne.

Le miel est recherché avec ardeur et on établit pour le recueillir de ces ruches formées d'un billot creusé qu'on attache

aux branches d'un arbre au moyen d'une corde et d'un crochet; mais ici on travaille ce bois avec soin, avec art, et nul ne peut se marier s'il n'a pas au préalable fourni la preuve que de temps en temps il apportera du miel à la case.

Il y a aussi du bétail; mais les vaches ne sortent pas par crainte non seulement des Massaïs, mais encore et surtout des taons et des mouches, parmi lesquelles figure la terrible tsé-tsé.

On les nourrit à la case, comme il a été dit, avec des troncs de bananiers découpés en fines tranches, et c'est là peut-être un moyen à recommander aux éleveurs africains qui, dans les endroits où les bêtes à cornes n'ont pu vivre jusqu'ici, voudraient tenter de nouveaux essais.

D'ailleurs tout le pays cultivable n'est pas cultivé et on trouve encore nombre de coins de terre d'où la forêt vierge s'élance dans toute sa magnificence primitive. Quels arbres! Quelles colonnes! Quelles ramures!

Le jour, quand on pense au soleil dont les feux grillent les feuilles racornies du désert voisin, qu'il est bon d'errer sous ces dais splendides, le long d'une sente à peine marquée, où la lumière n'arrive que tamisée par le feuillage extrêmement délié de ces arbres magnifiques, où les lianes courent comme des cordes vivantes sur des mâts gigantesques, où çà et là des fleurs éclatantes relèvent la couleur sombre de la verdure!

La rivière aussi est délicieuse avec son gazouillis perpétuel, ses roches volcaniques qui encombrant son cours, ses bords tapissés de fougères aux formes si délicates, ses grands arbres qui, des deux côtés entre-croisant là-haut leurs branches, lui forment des arceaux majestueux.

Parmi les palmiers, il faut citer les dattiers sauvages, mais surtout les raphias,